

L'ABBÉ PICQUET.

(SUITE ET FIN.)

VI.

En juin 1751, l'abbé Picquet laissa la Présentation pour faire un voyage autour du Lac Ontario. Il voulait visiter les tribus sauvages réfugiées sur ses bords et inciter le plus grand nombre possible de familles à venir planter leurs wigwams au milieu de sa jeune colonie. Il partit avec cinq sauvages dont la fidélité lui était assurée ; les embarcations comprenaient un canot du roi et un autre d'écorce. Il se rendit d'abord au fort Frontenac ou Cataracoui, situé à douze lieues à l'ouest de la Présentation. Ce poste, autrefois le rendez-vous des cinq nations, était presque désert. Il rencontra ensuite à un certain endroit nommé Kaoï un nègre de la Virginie : ce dernier lui parla fortement de faire émigrer en Canada les nègres de la Nouvelle Angleterre. Suivant cet enfant de l'Afrique, ses compatriotes se prêteraient facilement à cette transmigration et deviendraient les ennemis les plus terribles des Anglais, n'ayant pas de pardon à attendre d'eux dans le cas de la conquête du pays. Il y aurait même des Flamands, des Lorrains et des Suisses qui suivraient les nègres, car ils détestaient les anglais. Notre missionnaire examina à la Baie de Quinté le site de l'ancienne mission que M. Dolliers de Kleus et l'abbé D'Urfé, sulpiciens, y avaient établie. La place était fort belle, mais le sol inférieur. Il atteignit ensuite le fort Toronto, éloigné de soixante lieues du